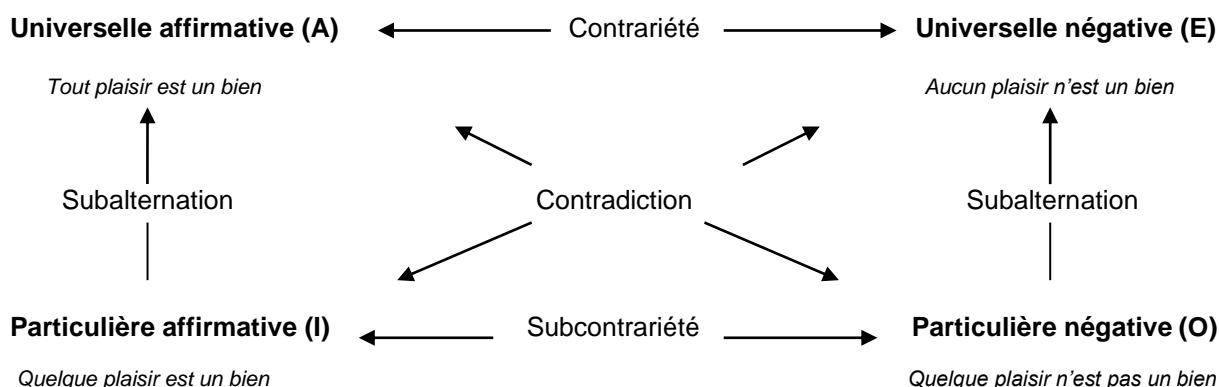


Éléments de syllogistique aristotélicienne.

Les propositions et leurs oppositions logiques



Lois logiques :

- Les contradictoires ne peuvent être ni vraies ni fausses ensemble.
- Les contraires peuvent être fausses ensemble, mais pas vraies.
- Les subcontraires peuvent être vraies ensemble, mais pas fausses.
- Entre les subalternes :
 - si l'universelle est vraie, la particulière est vraie ;
 - si la particulière est fausse, l'universelle est fausse ;
 - l'universelle peut être fausse et la particulière vraie.

Les syllogismes

« Le syllogisme est un discours dans lequel, certaines choses étant posées [les *prémises*], quelque chose d'autre [la *conclusion*] en résulte nécessairement du seul fait de celles-là » (**Premiers Analytiques**, I, 1).

Le *moyen terme* (M) sert à établir le rapport entre le *petit terme* (t), présent dans la *mineure* (2^{ème} prémisses) et sujet de la conclusion, et le *grand terme* (T), présent dans la *majeure* (1^{ère} prémisses) et prédicat de la conclusion.

Figures	Règles	Modes
1^{ère} M - T t - M t - T	Majeure universelle Mineure affirmative	b A r b A r A c E I A r E n t d A r I I f E r I O
2^{ème} T - M t - M t - T	Majeure universelle Une prémisses négative	c E s A r E c A m E s t r E s f E s t I n O b A r O c O
3^{ème} M - T M - t t - T	Mineure affirmative Conclusion particulière	d A r A p t I f E I A p t O n d I s A m I s d A t I s I b O c A r d O f E r I s O n

Exemples :

Un syllogisme en *Ferio* est de forme : *Aucun b n'est c. Or quelque a est b. Donc quelque a n'est pas c.*

En *Cesare* : *Aucun c n'est b. Or tout a est b. Donc aucun a n'est c.*

En *Disamis* : *Quelque b est c. Or tout b est a. Donc quelque a est c.*

Règles logiques

1. Qu'il y ait trois termes.
2. Que la conclusion ne dépasse pas les prémisses.
3. Que la conclusion ne contienne pas le moyen terme.
4. **Que le moyen terme soit pris au moins une fois universellement.**
5. Deux prémisses affirmatives ne peuvent conclure négativement.
6. **De deux prémisses négatives rien ne suit.**
7. **De deux prémisses particulières rien ne suit.**
8. La conclusion suit toujours la prémisses la plus faible (= négative ou particulière, ou les deux)..

Lois de l'argumentation

1. Si l'antécédent [prémisses] est vrai, le conséquent [conclusion] l'est aussi.
2. Si le conséquent est faux, l'antécédent est faux.
3. Si l'antécédent est faux, le conséquent peut être vrai ou faux.
4. Si le conséquent est vrai, l'antécédent peut être vrai ou faux.

Dans un esprit très « axiomatique » – au sens moderne du terme –, les logiciens, à la suite d'Aristote, s'assuraient de la validité des syllogismes en les « réduisant » au mode de la première figure dont le nom porte la même initiale. Il faut pour cela « convertir » certaines propositions, c'est-à-dire changer l'ordre de leurs termes, ou transposer les prémisses. Si cette réduction est impossible, on pratique la réduction à l'absurde (on prend une prémisses et la contradictoire de la conclusion et l'on montre que cela entraîne la négation de la deuxième prémisses). L'opération à effectuer est indiquée par la consonne qui suit une voyelle symbolisant une proposition :

s : conversion simple (inversion des termes applicable seulement aux universelles négatives et aux particulières affirmatives) ;

p : conversion « par accident » (inversion des termes avec changement de quantité : l'universelle affirmative devient particulière affirmative – *tout plaisir est un bien se convertit en quelque bien est un plaisir*) ;

m : transposition des prémisses ;

c : réduction à l'impossible.

Exemples : *Festino* se ramène à *Ferio* par conversion simple de la majeure. *Disamis* se ramène à *Darii* par transposition des prémisses et conversion simple de la majeure et de la conclusion.

Remarques

1. La particulière négative ne peut pas se convertir, même par accident. Le procédé substitutif s'appelle la *contraposition* : *quelque a n'est pas b* devient *quelque non-b n'est pas non-a*. Par exemple, la contraposition de *quelque plaisir n'est pas un bien* donnerait, si l'on veut rester audible et compréhensible : *il y a quelque chose qui n'est pas un bien et dont on ne peut dire que ce n'est pas un plaisir*, soit : *quelque non-bien n'est pas un non-plaisir*.
2. L'école de Galien a introduit une quatrième figure de syllogisme, non définie par Aristote, et dont la validité a fait l'objet de contestations :

	Règles	Modes
4 ^{ème} T - M M - t t - T	À majeure affirmative, mineure universelle À mineure affirmative, conclusion particulière Majeure universelle dans les modes négatifs	b A r A I I p t o n c E I A n t E s d A b I t I s f A p E s m O f r I s E s O m o r u m